

blir son culte dans ma paroisse. J'écrivis sur un billet : ma condition à l'érection de la statue : *guérison de l'enfant*. J'ajoutai des promesse au nom du petit moribond, et je partis tranquille. « Saint Antoine, me disais-je, ne le laissera pas mourir pendant que je ne serai pas là. »

Le soir, à six heures, j'étais de retour, et j'allai prendre des nouvelles du malade. Chemin faisant, je rencontrai la Sœur qui le soignait. « Je ne sais pas ce qui s'est passé, me dit-elle, mais le petit Anicet est sauvé. » Je lui dis ce que j'avais fait. Nous arrivons ; nous trouvons l'enfant la mine éveillée, les yeux clairs. « A quelle heure, dis-je à la mère, le mieux s'est-il déclaré.—Entre onze heures et midi.—Eh bien ! dis-je à tous ceux qui étaient là, c'est à cette heure que j'ai demandé sa guérison à saint Antoine. Bénissez Dieu et remerciez le bon saint. C'est presque une scène de l'Évangile. L'enfant raconta ses impressions. Il s'était réveillé comme d'un rêve, ne se souvenant pas d'avoir été malade, demandant pourquoi il était au lit, ne se rappelant ni les visites du médecin, ni celles de son curé. La pneumonie infectieuse s'était envolée, sans toux, sans expectoration. » *La Tribune* ajoutait :